

Miscellanées

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **23 (1935)**

Heft 97

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MISCELLANÉES

UN FRAGMENT GREC DU DIATESSARON DE TATIEN

Si la découverte de documents nouveaux soulève en général de nouveaux problèmes, elle peut aussi mettre fin à de longues controverses. Tel est le cas du document dont nous entretiendrons brièvement nos lecteurs. Le fragment grec du *Diatessaron* que M. Kræling vient d'éditer et d'étudier⁽¹⁾ est de la plus haute importance, car il tranche, en faveur du grec, la question si débattue de la langue originale de Tatien.

Le fragment en question, conservé aujourd'hui dans les collections de parchemins et de papyrus de *Yale University* à New Haven, Conn. (E.-U.), où il porte la cote « Parchemin de Doura, n° 24 » (D. Pg. 24), a été découvert à Doura-Europos, sur l'Euphrate, le 5 mars 1933. Ce parchemin de 9,5 × 10,5 cm paraît provenir d'un *volumen*, car il ne porte pas trace d'écriture au dos ; il contient quatorze lignes aisément lisibles, et les traces d'une quinzième. Les critères paléographiques et archéologiques permettent de le dater de l'an 222 environ.

Ce fragment appartient manifestement au *Diatessaron*. Il suffit pour s'en convaincre de comparer notre texte aux versions connues de Tatien. C'est ce qu'a fait M. Kræling, en imprimant sur quatre colonnes parallèles (p. 12-13) le texte de Doura, la version arabe de Abulfaradj Abdallah ibn at-Tajjib dans la traduction latine de Ciasca, la version latine de Victor de Capoue et la version flamande du manuscrit de Liège. Nous donnons ci-dessous le texte de Doura et la version arabe, d'après M. Kræling, et nous ajoutons les références aux passages correspondants des évangiles canoniques, en soulignant les variantes les plus importantes :

(1) *Studies and Documents* edited by Kirsopp Lake, Litt. D. and Silva Lake, M. A. — III. *A Greek Fragment of Tatian's Diatessaron from Dura*. Edited with Facsimile, Transcription, and Introduction by CARL H. KRÆLING, Ph. D., London, 1935. In-8°, 37 pages et une planche hors-texte. Cf. M.-J. LAGRANGE, *Deux nouveaux textes relatifs à l'Évangile*, I. *Un fragment grec du Diatessaron de Tatien*, *Revue biblique*, XLIV, 1935, p. 321-327 et pl. XIV.

DIATESSARON ARABE	FRAGMENT DE DOURA	NOUVEAU TESTAMENT
et mater filiorum Zebedæi et Salome	Ζεβεδαίου καὶ Σαλώμη	Mat. xxvii, 56 Marc xv, 40
et aliæ multæ quæ cum eo ascenderant Ierosoly- mam hæc videntes.	καὶ αἱ γυναῖκες τῶν συν- ακολουθησάντων αὐτῷ ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας ὁρῶσαι τὸν σταυρωθέντα (1). ἦν δὲ ἡ ἡμέρα παρασκευή· σάββατον ἐπέφωσκεν.	Luc xxiii, 49 b. c. (καὶ γυναῖκες αἱ συνακο- λουθοῦσαι αὐτῷ.... ... ὁρῶσαι ταῦτα)
Et cum adventisset vespera parasceve ob ingressum sabbati venit vir nomine Ioseph dives et decurio ab Arimathæa civitate Iudææ	Ὁψίας δὲ γενομένης ἐπὶ τῇ παρασκευῇ ὃ ἐστὶν προ- σάββατον προσῆλθεν ἄνθρωπος βουλευτῆς ὑπάρχων ἀπὸ Ἐρινμαθαίας πόλεως τῆς Ἰουδαίας ὄνομα Ἰωσήφ ἀγαθὸς δίκαιος	Mat. xxvii, 57 a Marc xv, 42 Mat. xxvii, 57 b. Luc xxiii, 50 a. Luc xxiii, 51 (ἀπὸ Ἀριμαθαίας πόλεως τῶν Ἰουδαίων) Mat. xxvii, 57 c. Luc xxiii, 50 b.
qui erat vir bonus (et) rectus ac discipulus Iesu qui occultabat se timens a Iudæis non consenserat autem consilio et actibus per- ditorum et expectabat regnum Dei	ὢν μαθητῆς τοῦ Ἰησοῦ (2) κατακεκρυμμένος (3) δὲ διὰ τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων καὶ αὐτὸς προσεδέχετο τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ. (4) οὗτος οὐκ ἦν συνκατατιθεμέ- νος τῇ βουλῇ.....	Jean xix, 38 (.. κεκρυμμένος...) Mat. xxvii, 57 d. Luc xxiii, 51 b. Luc xxiii, 51 a.

(1) D. Pg. 24 porte ici l'abréviation « CTA » (inconnue ailleurs), suivie d'un espace blanc, qui marque le début d'un nouveau paragraphe (KRÆLING, p. 9). —

(2) Abrégé en « IH » comme dans *Pap. Lond. Christ* (cf. *Revue*, 1935, p. 160). —

(3) Seul mot de D. Pg. 24 qui ne figure pas dans le Nouveau Testament. —

(4) Abrégé en « ΘΥ ». Dans ses abréviations, l'auteur suit l'usage établi plutôt qu'une règle fixe (KRÆLING, p. 9). —

L'accord du texte de Doura avec le vocabulaire et la syntaxe des évangiles est tel qu'il n'est pas possible de le regarder comme une traduction du syriaque. La conclusion s'impose que le grec est bien l'original de Tatien. Harnack avait raison contre Zahn.

Si d'une manière générale le texte de Doura suit de près les évangiles, il s'en sépare cependant sur quelques points, qui ont tout particulièrement retenu l'attention de M. Kræling (p. 19-35). Il y a là une série de petits problèmes assez complexes, dans le détail desquels nous ne pouvons pas entrer. Au reste, nous ne ferions que souscrire aux observations judicieuses de M. Kræling. Nous ne nous permettrons qu'une remarque.

Dans la scène où les femmes assistent au crucifiement, Tatien a écrit qu'elles regardaient « le Crucifié » (τὸν σταυρωθέντα), tandis que, d'après Luc xxiii, 49, elles voient « ces choses » (ταῦτα). M. Kræling relève (p. 9, n. 2) que σταυρωθείς est un mot favori de Justin Martyr, mais que celui-ci ne l'a pas employé, semble-t-il, seul et substantivement comme synonyme de Jésus. Il y a donc là un trait propre à Tatien (p. 28). Le P. Lagrange aussi y reconnaît « un trait de génie » de l'harmoniste (*art. cité*, p. 325). Il est vrai que le Nouveau Testament ne connaît pas cette expression pour désigner Jésus ; on n'y trouve que l'épithète ἐσταυρωμένος accompagnant toujours « Jésus » ou « Christ » (Mat. xxviii, 5 ; Marc xvi, 3 ; I Cor. i, 23 et ii, 2 ; Gal. iii, 1). Mais chez Justin Martyr nous voyons au moins un passage où le participe aoriste est employé seul comme synonyme de Jésus ; et au même cas que chez Tatien : ἐκ πάντων γὰρ γενῶν ἀνθρώπων προσδοκῶσι τὸν ἐν ᾧ σταυρωθέντα (*Apol.* XXXII, 4 ; cf. *Dial.* LXXIII, 2 ; CVI, 1 ; CX, 3 où le participe, également seul, est au génitif). Il arrive aussi à Justin d'user dans le même sens du participe parfait, à l'accusatif (*Dial.* CI, 3 ; CXXXVII, 1) ou au génitif (*Dial.* LIII, 6). Avant lui, l'auteur de l'*Évangile de Pierre* s'était déjà servi de ce participe aoriste substantifié pour éviter le nom de Jésus : τινὰ ζητεῖτε ; μὴ τὸν σταυρωθέντα ἐκεῖνον ; (v. 56) ; dans le *Martyre de Polycarpe* également, τὸν ἐσταυρωμένον (XVII, 2) est un synonyme de Jésus. Tatien semble donc suivre un usage plus ou moins traditionnel dans l'Eglise. S'il n'a pas inventé le qualificatif en cause, il lui reste le mérite d'avoir substitué au texte prosaïque de Luc une touche évidemment plus belle et plus émouvante, et dans le cas particulier, nous ne le blâmerons pas d'avoir eu « l'audace de changer certaines paroles de l'apôtre » (Eusèbe, *Hist. eccl.*, IV, 29, 6).

Au point de vue de la critique textuelle néotestamentaire, le fragment de Doura est trop peu étendu pour apporter une contribution décisive. M. Kræling, qui touche également ce sujet au terme de son attachante étude (p. 36-37), remarque que le texte de Doura (c'est-à-dire, les évangiles séparés qui sont à sa base) ne paraît appartenir à aucune famille particulière de manuscrits. A la fin du volume on trouvera, sur le dépliant qui contient une photographie et une transcription du document, un appareil critique complet.

Bref, la découverte de Doura résout l'énigme qu'était pour les historiens

la langue originale du *Diatessaron* et elle offre des aperçus nouveaux sur les procédés littéraires et harmonistiques de Tatien. On peut se risquer à comparer son œuvre avec les « fragments d'un évangile inconnu » (*Pap. Lond. Christ.*) publiés par MM. Bell et Skeat, et dont la *Revue* a reproduit le texte (p. 160-161). Si ces fragments sont les restes d'une compilation des évangiles canoniques, comme plusieurs critiques le pensent, ils ne paraissent cependant pas provenir d'une harmonie telle que Tatien l'a conçue et réalisée, et il ne semble pas qu'il faille les considérer comme les débris d'une manière de « proto-diatessaron ».

PHILIPPE-H. MENOUD.

Le Sommaire de Guillaume Farel, publié par A. PIAGET.

M. Arthur Piaget, professeur à l'Université de Neuchâtel et, jusqu'à ces derniers mois, directeur des Archives de l'Etat, vient de fêter son 70^e anniversaire. Aux félicitations et aux vœux de ses collègues et de ses amis la *Revue* tient à joindre les siens, en signalant ici la plus récente de ses publications. Non content de se tailler un domaine de spécialiste dans la littérature française du XV^e siècle et de mettre en valeur le beau dépôt d'archives dont il avait la garde au château de Neuchâtel, M. Piaget a su dans notre pays continuer l'œuvre d'Herminjard ; il l'a fait avec le même souci d'exactitude et la même recherche passionnée du document d'archives inconnu et du petit livre introuvable. Il suffit de rappeler les *Documents inédits sur la Réformation dans le pays de Neuchâtel* (1908), qui ont fourni aux travaux des historiens des bases sûres, et la publication magistrale des *Actes de la Dispute de Lausanne* (1536) dans la collection des Mémoires de l'Université de Neuchâtel en 1928. Grâce à lui on peut enfin avoir accès au texte original rédigé par Viret, que jadis Ruchat avait compulsé à la bibliothèque de Berne et résumé dans son *Histoire* très honnêtement, mais sans en rendre ni la couleur ni le ton.

M. Piaget vient encore d'augmenter notre dette à son égard en nous donnant un fac-similé de la première édition, celle de 1525, du *Sommaire et brève déclaration* de Guillaume Farel⁽¹⁾. L'exemplaire unique, découvert au British Museum il y a peu d'années, méritait bien cela, d'autant plus que l'édition du *Sommaire* de 1534 par J.-G. Baum, le grand érudit de Strasbourg (Genève, Fick, 1867), était épuisée dès longtemps. Une brève introduction offre aux lecteurs les renseignements bibliographiques nécessaires et souligne l'intérêt de ce petit livret anonyme, le premier ouvrage en français qui expose les principaux points de la doctrine chrétienne réformée, à l'usage de ceux « qui ne savent en latin ». Les amateurs de livres anciens aussi bien que les théologiens se réjouiront de feuilleter ce volume de tout petit format, imprimé en caractères gothiques sur beau papier, qui leur donnera l'illusion de tenir entre les mains une rareté du XVI^e siècle.

H. M.

(1) GUILLAUME FAREL, *Sommaire et brève déclaration*. Fac-similé de l'édition originale publié par Arthur Piaget. Paris, E. Droz, 1935. — 24 fr.